

« Un fait seulement entre dix autres, brutal, qui crève les yeux. Tout autour du golfe Saint-Laurent, ce vaste portique du Canada futur, l'anglophone ou l'étranger sont maîtres. Partout où la vallée humide d'une grande rivière nourrit une maigre forêt, abou-tissement du travail des siècles, une oeuvre de destruction inouïe se poursuit, sans souci de l'avenir. Permettra-t-on à quelqu'un qui n'est pas un partisan, et encore moins un adversaire, de penser que si notre génération d'hommes publics ne dit pas: « Après nous, le déluge! » il n'est que trop certain que le déluge s'annonce. Il serait sans doute suffisamment humiliant qu'on prît notre domaine national devant nos yeux impuissants. Mais il y a plus. Nous sommes condamnés à servir nous-mêmes d'instruments de notre ruine. De grands troupeaux de nos compatriotes: hommes, femmes et enfants, poussés par la misère et l'inéluctable déterminisme des conditions économiques, sont jetés au coeur de cette forêt boréale, lointaine et inhospitalière, pour y mener une vie de paria dont nous n'avons pas l'idée. Et l'on peut voir, à l'automne, le long des portages des rivières de la Côte-Nord et de la Gaspésie, enfonçant jusqu'aux genoux dans la boue noire des tourbières, les femmes acadiennes et canadiennes, chargées d'enfants et de bagages, remonter quatre-vingts, cent milles vers le nord hostile dans les canons tourmentés des Shikshocks. Et pour que les siens ne crèvent pas de faim, pour ramasser les quelques piastres que lui jette le *jobber*, lui-même serré à la gorge par la grande compagnie, l'homme bûchera des étoiles aux étoiles. Pour se reposer, il passera à son cou le collier de cuir et *chiennera*, — c'est le verbe expressif créé par ces pauvres gens, — les billes de bois en lieu et place des bêtes de somme. Et cela, à seule fin que chaque jour, les grands journaux de Chicago et de Londres puissent distribuer à leurs lecteurs la pâture que l'on sait. »

« Aucun Canadien français, — sauf les puissants du jour cultivés par les intéressés, — n'a le droit de présenter la mouche au saumon dans les rivières poissonneuses de la province de Québec, ni de tirer un coup de fusil sur Anticosti, ni de tuer, où que ce soit, le gibier de mer. Tout concourt à protéger le plaisir des *messieurs*, des *officiers*, comme on dit là-bas, et à couper les moyens de subsistance aux résidents du pays. Il reste aux habitants de la Côte-Nord et de la Gaspésie qui n'ont pas le goût de *chiennner*, le privilège de se lever à une heure du matin et d'aller en pleine mer, sous le froid de la nuit, pêcher à la ligne par soixante brasses de fond, une morue qui se dérobe souvent et qui, une fois prise et péniblement séchée, ne se vend pas toujours. »

« Je sais bien qu'il y a un baume à ces misères: l'alcool qui coule à flots dans certains chantiers, et la promiscuité qui, loin des contraintes religieuses et sociales, exacerbe les vices et dégrade la vie familiale généralement si pure chez nous. Mais ce sont là, on en conviendra, des stigmates de plus au front des nôtres. »